

Histoire de Montréal depuis la Confédération de Paul-André Linteau, Montréal, Boréal, 1992, 613 p.

Annick Germain

Numéro 22, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040741ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040741ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, A. (1992). Compte rendu de [*Histoire de Montréal depuis la Confédération* de Paul-André Linteau, Montréal, Boréal, 1992, 613 p.] *Politique*, (22), 165–167. <https://doi.org/10.7202/040741ar>

Histoire de Montréal depuis la Confédération

de Paul-André Linteau, Montréal, Boréal, 1992, 613 pages.

Voici un livre trop longtemps attendu. Qu'une ville de la taille et de l'importance de Montréal n'ait pas encore fait l'objet d'un ouvrage d'histoire majeur dans une province où le ratio per capita de spécialistes en sciences sociales est particulièrement élevé, voilà bien une incongruité. Certes, depuis le célèbre «Montréal en évolution» écrit par l'architecte et urbaniste Jean-Claude Marsan en 1974, il s'est publié beaucoup de choses sur Montréal. Mais personne n'avait tenté de faire une synthèse sérieuse de nos connaissances récentes sur l'histoire de Montréal,

de dépasser l'œuvre méritoire, mais anecdotique et désuète de Robert Rumilly.

Quatre parties composent cet ouvrage. Dans la première, l'auteur aborde les traits que revêt le Montréal industriel de la fin du siècle, à partir de la Confédération. Montréal est alors la métropole incontestée du Canada, le leader tant financier qu'industriel de l'économie canadienne. C'est à la fois une ville qui s'étend, construit sa banlieue, et une société qui se disloque, avec l'avènement d'un monde ouvrier spatialement, culturellement et politiquement distinct de la grande bourgeoisie, et les conséquences de ce que Linteau appelle fort justement une stratégie de cloisonnement ethnique.

Le cœur de l'ouvrage est sans conteste la deuxième partie, consacrée à la belle époque. De 1896 à 1914, Montréal traverse une période faste. La croissance économique et démographique est rapide, et elle s'accompagne d'une effervescence dans l'aménagement des conditions de la vie quotidienne, qu'il s'agisse de culture (le cinéma, notamment, est en plein essor), de santé, d'éducation, d'habitat ou de transport (l'avènement du tramway modifie autant les formes spatiales de la ville que les formes de la vie urbaine). La scène politique municipale est passablement mouvementée, les rivalités entre bossisme et réformisme faisant rage ici comme ailleurs. La modernisation de la gestion urbaine est au cœur de ces rivalités. Mais si les réformes commencent par l'emporter, ces victoires seront de courte durée. Et avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale, Montréal va affronter une série de crises, notamment politiques, dont elle ne se remettra que beaucoup plus tard.

La troisième partie est consacrée à cette période tourmentée qu'est l'entre-deux-guerres. La crise économique des années trente en constitue bien sûr un épisode important et dramatique. Les années 1914-1945 sont-elles un simple intermède, où toute l'évolution des structures politiques et socio-économiques semble reportée à plus tard, ou sont-elles porteuses de mutations significatives? Le tableau présenté par Linteau est nuancé. D'un côté, l'épanouissement des classes moyennes, perceptible dès les années vingt, est comme mis en suspens pour plus d'une décennie suite au «crash» de 1929. De l'autre, c'est après la Première Guerre mondiale que s'amorce le déclin de Montréal en tant que métropole canadienne. Ce déclin sera largement compensé, estime l'auteur, par la réorientation subséquente de la vocation de Montréal, désormais au service de la francophonie dans un Québec largement engagé dans un processus de modernisation rapide.

La quatrième partie de l'ouvrage s'intitule d'ailleurs «La métropole québécoise». Le paysage de la ville se transforme de façon remarquable, tant sur le plan spatial qu'au point de vue de la géographie économique et sociale. Mais c'est surtout à partir de sa richesse culturelle (qu'il s'agisse de langue, d'éducation ou d'art) que le Montréal contemporain se bâtit un nouveau destin.

Le portrait qu'on nous livre ici, somme toute plutôt optimiste, est toujours factuel. L'historiographie que pratique Linteau a peu à voir avec la tradition érudite et interprétative d'un Georges Duby. Elle est peut-être plus terne, mais elle est aussi plus utilitaire. Ce livre n'est pas un roman. C'est un instrument de connaissance sur Montréal dont on ne pourra se passer.

Le retard que nous évoquions au début est à présent comblé, et ce, il faut le dire, de manière magistrale. Cette «histoire de Montréal» se distingue en effet autant par la richesse de l'information historique et par la diversité des champs couverts que par la clarté du style et par la qualité du travail d'iconographie. Paul-André Linteau n'a pas seulement le mérite de nous présenter ici un travail de synthèse réussi, il a aussi celui d'avoir apporté une contribution décisive au renouvellement de la discipline. Ce livre, en effet, reflète la maturité atteinte par l'historiographie québécoise.

On termine la lecture de cet ouvrage avec un seul regret, celui de ne pas disposer d'un premier épisode qui couvrirait la naissance de la ville jusqu'en 1870, là où précisément Linteau commence son livre. Pour nous, Montréalais, qui assistons à la débâcle de notre ville en tant que métropole canadienne, il aurait été fort instructif de pouvoir cerner dans le détail et sous la plume du même auteur, la genèse, l'épanouissement puis le rétrécissement de cet «empire montréalais» pour reprendre l'expression de Polèse et Coffey.

Une histoire à suivre, donc...

Annick Germain
INRS - Urbanisation